


Bibliothèque de l'Institut de France
17 décembre 2005 – 28 février 2006
 Présentation de documents sur le thème :

Le 37^{ème} Fauteuil de l'Académie française

Le 16 décembre 2005, Monsieur René GIRARD a été reçu sous la Coupole au 37^{ème} fauteuil de l'Académie française, occupé précédemment par le R. P. Ambroise-Marie CARRÉ. Dix-neuvième titulaire de ce fauteuil, il y fut précédé par des personnalités variées, évoquées ici par des ouvrages et documents choisis dans le fonds de la bibliothèque de l'Institut.

VITRINES DU PALIER DE LA BIBLIOTHÈQUE :

 **Monsieur René Girard prononçant son discours sous la Coupole.** Photographie Académie française-Brigitte Eymann.

1. Daniel HAY DU CHASTELET, abbé de CHAMBON. 1596-1671. Élu membre de l'Académie en 1635.

Homme d'Église, mathématicien.

Né à Laval (Mayenne), abbé de l'abbaye de Chambon en Poitou, doyen de l'église Saint-Thugal de Laval, prieur de Notre-Dame de Vitré, il était le frère puîné de Paul Hay du Chastelet, homme de confiance de Richelieu et premier secrétaire de l'Académie française. C'était un controversiste et un mathématicien dont les manuscrits furent, après sa mort, jetés au feu par son neveu, le marquis Hay du Chastelet. Élu à l'Académie le 26 février 1635, il semble l'avoir peu fréquentée.

Aucune oeuvre de cet auteur n'est conservée à la bibliothèque.


2. Jacques-Bénigne BOSSUET. 1627-1704. Élu à l'Académie en 1671.


Homme d'Église, orateur, historien.


Bourguignon d'origine, Bossuet grandit dans une famille de parlementaires et reçut la tonsure, qui l'engageait dans la cléricature, dès l'âge de huit ans. Élève exceptionnellement brillant des jésuites de Dijon, il se révéla doté d'une mémoire prodigieuse et acharné à l'étude. « Ce que j'ai appris de style, dira-t-il plus tard, je le tiens des livres latins et un peu des grecs. » A l'âge de quinze ans, il vint étudier la philosophie et la théologie au collège de Navarre à Paris et, lors d'une soirée à l'hôtel de Rambouillet, improvisa à l'âge de seize ans son premier sermon. Il reçut la prêtrise en 1652, devint chanoine puis archidiacre de la cathédrale de Metz. Il commença là sa carrière de prédicateur, réfutant les doctrines des juifs et des protestants, nombreux dans cette ville. Amené à s'installer à Paris pour la défense des intérêts de son chapitre, il devint, entre 1659 et 1670, un prédicateur très recherché pour toutes sortes de circonstances, notamment les oraisons funèbres. En 1669, il fut nommé évêque de Condom et, en 1670, précepteur du Dauphin. Pour son jeune élève, Bossuet composa toute une bibliothèque scolaire qui culmina avec son *Discours sur l'histoire universelle*. En 1681, le Dauphin se maria et Bossuet fut nommé premier aumônier de la nouvelle Dauphine ainsi qu'évêque de Meaux. Cet évêché, bien petit pour lui, avait été choisi en raison de sa proximité de Versailles, de façon à ce qu'il pût continuer à remplir ses fonctions à la cour.


À la mort de l'archevêque de Paris, en 1671, l'Académie française, pour des motifs de convenance

préféra à Bossuet le nouvel archevêque, de Harlay, mais à la vacance suivante, elle abrégéa pour lui les formalités d'usage. L'abbé de Chambon mourut le 20 avril 1671, Bossuet écrivit sa lettre de candidature le 15 mai, il fut élu à la fin du même mois et reçu le 11 juin par Charpentier. Son discours de réception porta : *Sur les avantages de l'institution de l'Académie.*

 *Oraison funèbre de Henriette Marie de France, reine de la Grand'Bretagne, prononcée le 16 novembre 1669 en présence de Monsieur, frère unique du Roi, et de Madame, en l'Église des religieuses de Sainte Marie de Chaillot... par Monsieur l'Abbé Bossuet...* Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1669. 4° P 24 B**.

 *Oraison funèbre de très-haut et très-puissant prince Louis de Bourbon prince de Condé, premier Prince du sang, prononcée dans l'Église Notre-Dame de Paris le 10. jour de Mars 1687, par Messire Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, ...* Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1687. 4° P 24 B***. Annotation de la main de Bossuet : « Donné à la Bibliothèque de Saint-Victor par Mr de Meaux ».


 *Discours sur l'histoire universelle à Monseigneur le Dauphin, pour expliquer la suite de la Religion et les changemens des Empires... Par messire Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Condom, conseiller du roy en ses conseils ,... ..* Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1681. 4° S 232 (ancienne collection Moriau et Ville de Paris).


 *Catéchisme du diocèse de Meaux, par Messire Jacques Bénigne Bossuet, évêque de Meaux, ...* Paris, S. Mabre-Cramoisy, 1687. In-12 G 424 B*.

3. Melchior de POLIGNAC (Abbé puis cardinal). 1661-1741. Élu à l'Académie française en 1704, à l'Académie des sciences en 1711 et à l'Académie des inscriptions en 1717.

Diplomate et poète.

Docteur en théologie et en philosophie, l'abbé de Polignac excella dans la diplomatie et la vie de cour. Jeune abbé, il accompagna le cardinal de Bouillon à Rome pour les conclaves réunis pour l'élection du pape. En 1690, Mme de Sévigné écrivait de lui : « C'est un des hommes du monde dont l'esprit me paraît le plus agréable, il sait tout, il parle de tout ». Nommé ambassadeur de France en Pologne en 1693, il échoua cependant à faire élire le prince de Conti roi de Pologne. Il fut alors exilé pendant quatre ans dans l'abbaye normande de Bonport dont il était abbé et où il commença la rédaction de l'*Anti-Lucrèce*, poème latin de dix mille vers qui ne fut publié qu'après sa mort. Rentré en grâce, il fut élu à l'Académie en 1704. En 1706, il fut nommé au tribunal de la rote à Rome, puis devint cardinal et chargé des affaires françaises auprès du Saint-Siège. Nommé archevêque d'Auch en 1726, il finit ses jours à Paris, au milieu des trésors artistiques qu'il avait accumulés.

 *Anti-Lucretius sive de Deo et Nature Libri novem.* Paris, J.-B. Coignard et A. Boudet, 1747. 8° Q 283 (ancienne collection Moriau et Ville de Paris).

 *L'Anti-Lucrèce, poème sur la religion naturelle composé par M. le cardinal de Polignac, traduit par M. de Bougainville, de l'Académie royale des belles-lettres.* Paris, H.-L. et J. Guérin, 1749. 2 vol. 8° Q 284 (ancienne bibliothèque de l'Académie des sciences).

4. Odet-Joseph GIRY DE VAUX (Abbé de SaintCyr). 1699-1761. Élu à l'Académie française en 1742.

Homme d'Église. Sous précepteur du Dauphin.

D'origine lyonnaise, il fut sous-précepteur du Dauphin, fils de Louis XV ; c'est à ce titre qu'il remplaça, le 30 décembre 1741, le cardinal de Polignac. Destouches le reçut le 10 mars 1742.

Aucune oeuvre de cet auteur n'est conservée à la bibliothèque.

5. Charles BATTEUX (Abbé). 1713-1780. Élu membre de l'Académie des inscriptions en 1754 et de l'Académie française en 1761.

Homme d'Église. Traducteur et professeur.

Ancien élève du séminaire de Reims puis chanoine à la cathédrale de cette ville, l'abbé Batteux devint, en 1734, professeur de rhétorique à l'Université de Reims, puis enseigna à Paris, aux collèges de Lisieux et de Navarre. En 1750, il devint titulaire de la chaire de philosophie grecque et latine au Collège Royal (actuel Collège de France). Il a laissé plus de cinquante volumes dont beaucoup sont de caractère scolaire. Touchant à la grammaire, la rhétorique, l'histoire et la philosophie, il fut le gardien vigilant des règles, du bon goût et de la raison. Son *Cours de belles lettres* fut réédité jusqu'au XIX^e siècle.



Les Beaux-Arts réduits à un même principe. Paris, Durant, 1746. 3 vol.. 8° Duplessis 1099



Cours de belles lettres distribué par exercices. Paris, Desaint et Saillant, 1747. In-12 0 19.



Les Quatre poétiques d'Aristote, d'Horace, de Vida, de Despréaux. Paris, Saillant et Nyon, 1771. 2 vol. 8° Q 2.

6. Antoine-Marin LEMIERRE. 1733-1793. Élu membre de l'Académie française en 1780.

Poète et auteur dramatique.

De modeste origine, Lemierre fut, à ses débuts, aide-sacristain de l'église Saint-Paul, aide-correcteur de l'abbé d'Olivet pour son édition de Cicéron, sous-maître de rhétorique au collège d'Harcourt. La protection du fermier général Dupin, qui en fit son secrétaire, le tira de l'anonymat. Il remporta quatre prix de poésie de l'Académie française (1753, 1754, 1755, 1757) et deux de l'Académie de Pau (1754, 1756). Ses tragédies, dans la veine de Crébillon et de Voltaire, reçurent un accueil inégal : succès pour *Hypermnestre* mais échec pour *Térée*. *La Veuve du Malabar* fut la plus applaudie.

Le 25 janvier 1781, Lemierre fut reçu à l'Académie par Jacques Delille, célèbre poète dont il s'approchait par le style et l'inspiration. De sa poésie, essentiellement descriptive, on retient généralement *La Peinture* et *Les Fastes ou les Usages de l'année*. Certaines de ses pièces, animées de patriotisme républicain, telle *Guillaume Tell*, furent reprises sous la Révolution mais les excès de la Terreur le plongèrent dans un chagrin tel, qu'il en mourut, dit-on, de désespoir.



La Peinture, poème en trois chants. Paris, Le Jay, [1769]. 4° NS 6778.



Idoménée, tragédie par Mr Le Mierre. Paris, Duchesne, 1764. NSd 20 933.



La Veuve du Malabar dans *Oeuvres de A.-M. Lemierre. Théâtre*. Paris, 1810. 8° Q 595 (2).




Vers sur une montre à secondes dans *Oeuvres de A.-M. Lemierre. Pièces fugitives*. Paris, 1810. 8° Q 595 (3).


7. Félix-Julien-Jean BIGOT DE PRÉAMENEU (Comte). 1747-1825. Élu en 1796 membre associé non résidant de la classe des sciences morales de l'Institut national (la deuxième classe), membre à part entière en 1799, puis président de cette classe, supprimée en 1803. Nommé en 1803 membre de la classe de la langue et de la littérature françaises et, en 1816, membre de l'Académie française.

Jurisconsulte. Député, ministre.

Né à Rennes dans une famille de noblesse de robe, Bigot de Prémeneu fut avocat aux parlements de Rennes et de Paris. Lié avec Portalis, il se montra favorable aux idées nouvelles. Élu à l'Assemblée législative pour le département de la Seine, il siégea parmi les modérés. Président de l'Assemblée en 1792, il s'offrit pour défendre la famille royale puis se retira à Rennes. Il y fut arrêté en février 1794, ramené à Paris et incarcéré jusqu'en août de la même année. En 1797, il fut choisi comme président d'une section du tribunal de la Seine. Le coup d'État du 18 Brumaire donna un nouveau départ à sa carrière : il sera un grand et fidèle serviteur de l'Empire. Choisi en 1800 par le Premier Consul pour faire partie de la commission chargée de rédiger le Code civil, conseiller d'État, puis président de la section de législation de ce conseil, il fut chargé de défendre le Code civil et divers projets de loi devant le Corps législatif. Il se distingua par sa clarté et sa concision. En 1805, il fut chargé de l'organisation judiciaire de la Ligurie récemment annexée et succéda comme ministre des Cultes, en

1808, à Portalis décédé. Fait comte de l'Empire, il resta à la tête de son ministère jusqu'à la chute de l'Empire. Durant les Cent Jours, il reprit ses fonctions de ministre et de pair de France. La seconde Restauration le renvoya à la vie privée mais le maintint à l'Académie française.

 Julien-Léopold Boilly, *Comte Bigot de Prémeneu, ancien Ministre des cultes, Académie française dans Institut royal de France. Recueil de portraits de personnages célèbres faisant partie des quatre différentes classes académiques de l'Institut, lithographiés par Boilly fils*. Paris, Blaisot, vers 1825. 4° NS 1039, f.87. Usuel.

 *Exposé des motifs du titre IV, livre Ier, du Code civil, « Des absents », par le conseiller d'État Bigot Prémeneu dans Motifs et discours prononcés lors de la publication du Code civil par les divers orateurs du Conseil d'État et du Tribunat*. Paris, Firmin-Didot frères, 1841. 2 vol. 4° Erhard 260.


8. Mathieu de MONTMORENCY-LAVAL (Vicomte puis duc). 1767-1826. Élu membre de l'Académie française en 1825.

Homme politique, diplomate.

Après des études au collège du Plessis, il entra dans la carrière des armes et participa à la guerre d'Indépendance américaine. Il n'avait pas vingt-deux ans quand il fut élu député de la noblesse aux États généraux. Il siégea parmi les royalistes constitutionnels, acceptant certaines des réformes de la Constituante. En 1792, il émigra en Angleterre, puis en Suisse auprès de Mme de Staël qui lui conserva son amitié sa vie durant, ce qui valut à Montmorency d'être surveillé longtemps par la police de Napoléon. Rentré en France à la chute de Robespierre, il fut arrêté puis relâché. Il était animé d'une piété exemplaire et oeuvrait en secret à la restauration des Bourbons et à la défense de Pie VII. À la Restauration, il fut comblé d'honneurs et devint pair de France, ministre des Affaires étrangères, ministre d'État, membre du Conseil privé et ambassadeur au congrès de Vérone.

Élu membre de l'Académie le 3 novembre 1825, il n'avait d'autres titres littéraires que celui de gouverneur du duc de Bordeaux et les discours parlementaires qu'il avait prononcés. La presse satirique ne manqua pas de souligner que ses travaux se réduisaient « à des thèmes et des versions composés avec assez peu de solécismes et de barbarismes au Collège du Plessis ».

Il fut reçu par le comte Pierre Daru le 9 février 1826, en présence de la duchesse de Berry, au cours d'une séance fort brillante dans laquelle Chateaubriand lut un fragment inédit de son *Histoire de France*. Montmorency mourut six semaines plus tard.


 *Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie française pour la réception de M. le duc Mathieu de Montmorency, le 9 février 1826*. 4° AA 24 B*.


9. Alexandre GUIRAUD (Baron). 1788-1847. Élu membre de l'Académie française en 1826 .


Poète, auteur dramatique, romancier.


Né à Limoux (Aude), il commença des études de droit à Toulouse mais se découvrit une vocation de poète et fut distingué lors des Jeux Floraux. En 1813, il délégua l'administration de la fabrique de drap héritée de son père pour venir s'établir à Paris et mener une brillante carrière dans la littérature. Il fréquenta assidûment les salons à la mode et gagna l'amitié de Hugo et de Vigny. Il composa des tragédies, dont celle des *Macchabées*, qui fit dire à Hugo qu'il était « jaloux d'un si beau talent ». Il connut une grande célébrité avec ses *Élégies* dont la plus connue fut *Le Petit Savoyard*. Il composa de nombreux romans chrétiens, ainsi qu'une *Philosophie catholique de l'Histoire* en trois volumes qui lui coûta vingt ans de travaux. Il participa à la fondation de la *Muse française* (1824) qui exposait les doctrines du romantisme naissant.

Élu à l'Académie le 10 mai 1826 contre Lamartine, il fut reçu par le marquis de Pastoret le 18 juillet suivant. A trente-huit ans, il devint l'un des plus jeunes académiciens de France. La même année, il fut nommé baron par Charles X en récompense d'avoir collaboré à un opéra, *Pharamond*, créé pour le sacre royal.

 *Les Machabées ou le Martyre. Tragédie en cinq actes représentée pour la première fois le 14 juin 1822, sur le théâtre royal de l'Odéon, par les Comédiens du roi.* Paris, A. Tardieu, 1822. Gravure représentant Mlles Georges et Anaïs dans les rôles principaux. 8°Q 1061 B.

 *Le comte Julien ou l'expiation, tragédie en cinq actes représentée pour la première fois sur le Théâtre royal de l'Odéon, le 12 avril 1823.* Paris, Boulland et Tardieu, 1823. 8° Q 1319.

 *Élégies savoyardes dédiées à Madame la Comtesse Baraguey-d'Hillier, et vendues au profit de l'association en faveur des petits Savoyards.* Paris, C.-J. Trouvé, 1823. Rés. HR 6 (16), n°5.

 *Le Petit Savoyard, dans Poésies dédiées à la jeunesse* 1837. In 12 Erhard 2181.

10. Jean-Jacques AMPÈRE. 1800-1864. Élu à l'Académie des inscriptions en 1842 et à l'Académie française en 1847 .


Historien de la littérature.

Fils du célèbre physicien et membre de l'Académie des sciences André-Marie Ampère (1775-1836), Jean-Jacques Ampère devint à trente-trois ans professeur d'histoire de la littérature française au Collège de France et mena une brillante carrière universitaire. Voyageur dans l'âme, polyglotte, il fut l'un des pionniers de la «critique voyageuse», annonçant la future littérature comparée. Il se tourna vers les épopées indiennes et persanes, le théâtre chinois, et rendit compte de ses multiples voyages : de l'Égypte aux pays scandinaves, à l'Allemagne, sans oublier l'Italie et l'Amérique où il se rendit après avoir lu Tocqueville, devenu son ami. Il déclarait : « on ne comprend pas bien le coloris d'un poète, si l'on ne connaît son soleil ». Selon Alfred Maury, son confrère de l'Académie des inscriptions, Ampère vivait la plupart du temps à l'étranger, surtout en Italie. « Enfant gâté de la fortune littéraire, ayant trouvé la voie toute tracée ou pour mieux dire tout ouverte, grâce à de puissants appuis, il ne connut jamais les devoirs sérieux, poursuivit en homme aimable et aimé la satisfaction de ses goûts. » Maury évoque, dans ses *Souvenirs*, le « bon Ampère », le « spirituel académicien » qui « avait certes beaucoup d'érudition, mais encore plus d'esprit que de savoir. » « Homme du monde, il faisait en quelque sorte des salons son cabinet de travail » et il cultivait au plus haut degré le culte de l'amitié. Comme il ne pouvait pas se passer de livres, lors de ses passages à Paris, il « venait presque tous les jours à l'Institut, dont la bibliothèque lui tenait lieu de la sienne, car il n'avait pas en réalité de livres, vivant en garni .»

Lors de l'élection d'Ampère, Chateaubriand, octogénaire et malade, se fit porter à l'Académie afin de voter pour lui qui avait été l'ami et l'un des amoureux platoniques de Mme Récamier.

Jean-Jacques Ampère fut élu à l'Académie le 22 avril 1847 et fut reçu le 18 mai 1848 par Prosper Mérimée, son camarade de lycée, qui loua dans son discours son style toujours clair et élégant et ajouta : « l'érudition, avec son appareil quelquefois effrayant, se dissimule sous votre plume et prend une forme attrayante ».

La Bibliothèque de l'Institut est dépositaire d'un important fonds de papiers et de correspondances de Jean-Jacques Ampère qui lui fut donné en 1929 par Madeleine Guillemin, comtesse Lannes de Montebello, qui les tenait de sa grand-mère Henriette Cheuvreux, héritière d'Ampère avec son mari. Ce fonds contient notamment 254 lettres d'Ampère à Madame Récamier (1777-1849) que celle-ci avait conservées et léguées à leur auteur.

 *Deux carnets manuscrits autographes de jeunesse de Jean-Jacques Ampère.* Ms 4441.

Carnet 1 . « Dimanche 7 juin 1818. D'ici au 1^{er} septembre. Psychologie : Écrire la psychologie de mon père. Lire Magendie, Maine de Biran, Condillac, Loke [sic], Bossuet . Allemand : Écrire la syntaxe, faire des thèmes, la Guerre de 30 ans. Anglais : Écrire la syntaxe. Pope. Reid. Italien : le Dante. Grec Platon. Poésie : Lire Racine, Virgile, Homère, Ossian, le Dante, Chateaubriand. Prose : Lire Buffon, Télémaque, Rousseau, faire mon conte. »

Carnet 2. « Essai de déduction philosophique. 1°. De la philosophie, de son but et de ses divisions... Le but de la philosophie est de fournir des bases solides et des principes certains à toutes les sciences. Elle doit donc étudier les objets de nos connaissances, non dans leurs développements mais dans leur certitude et dans leurs qualités fondamentales...»

 *Lettre à Madame Récamier*, [printemps]1822. Ms 4446.

« Madame, Madame Récamier. A l'Abbaye aux bois, rue de Sèvres, Paris.

Cette soirée me fait l'effet d'un songe heureux. J'en suis encore tout enivré, je cherche à ressembler mes idées, je ne le puis. Le bonheur qui remplit mon âme étourdit ma pensée. Il ne me semble pas que demain je parte, que vous partiez, que demain, après-demain, pendant plus de huit jours peut-être, je ne verrai pas la petite chambre qui était ce soir si brillante, si parfumée. Que je ne vous voie pas, vous que j'aime si vivement, si purement, si tendrement ! Pourquoi y a-t-il tant de choses entre nous ? Et vos amis passés et vos amis présents et tant de lieux. O s'il n'y avait que nous ! Du moins au milieu de tant d'obstacles, il m'est donné quelques moments, quelques heures de trouble et de ravissement, de pure ivresse et de tristesse délicieuse. Quelques uns de ces moments qui répandent sur tout le reste de ma vie le charme et le regret. Plus je vous connais, plus je vous aime et plus je vous aime plus je sens le besoin de vous aimer. Je ne veux plus avoir de pensée qui ne soit vous. Mon ouvrage, mes projets, ma gloire, mes ennuis, tout cela vous appartiendra, tout cela vous appartient. C'est vous qui m'inspirez, qui me consolez, qui m'élevez... »

 *Histoire littéraire de la France avant le XIIe siècle*. Paris, Hachette, 1840. 3 vol. 8° AA 211 C.

 *Littérature. Voyages et poésies II*. Paris, Didier, 1850. 8° R 298* (2).

« Avant-propos. Tout homme a eu ses heures de poésie. Dans une vie remplis de travaux souvent arides, j'ai eu aussi les miennes [...] S'il se trouvait que j'ai été quelquefois un peu poète, ce serait, je pense, parce que je n'ai jamais formé le dessein de l'être. »


P. 42 : « A mon Père. Clermont, 1832.


Je viens à toi, mon père, au pied du Puy-de Dôme ; Je te trouve faisant le tour de ton royaume,

Royaume du savoir, grande et calme cité, Où loge tout problème et toute vérité.

Par ses mille chemins tu vas et te promènes ; Tu fais signe, en marchant, aux sciences humaines,

Et chacune aussitôt, d'un pas obéissant, Accourt au lieu marqué par ton geste puissant...»

 *Promenade en Amérique. États-Unis, Cuba, Mexique*. Paris, Michel Lévy, 1855. Dédié à Alexis de Tocqueville. 2 vol. 8° S 271 H.

 *Portrait gravé* par Henri Rousseau, Collection Maxime Du Camp (Souvenirs littéraires). Ms 3751, f.87.


11. Lucien-Anatole PRÉVOST-PARADOL. 1829-1870. Élu à l'Académie française en 1865.

Journaliste politique, historien, critique littéraire.


Fils du Commandant Prévost et de Mme Paradol, actrice, il avait pour véritable père Léon Halévy, membre d'une illustre famille liée à l'Institut. Jeune homme doué, élève de l'École normale supérieure, il obtint le prix d'éloquence de l'Académie française en 1852 avec un éloge de Bernardin de Saint-Pierre. Sa thèse sur Élisabeth et Henri IV, composée en un temps record, lui permit d'être nommé professeur à la faculté des Lettres d'Aix, mais c'est surtout dans le journalisme politique qu'il s'illustra brillamment. Dans les années 1860 il devint le maître à penser de la jeunesse libérale, hostile à Napoléon III. Un contemporain avait écrit que « c'était à vingt ans un fruit mûr pour l'Académie ». Il fut élu à trente-six, presque sans campagne, contre Jules Janin pourtant considéré comme meilleur écrivain que lui. Il reçut l'appui de Guizot, de Thiers et des catholiques de l'Académie, notamment du cardinal Dupanloup qui espérait convertir cet athée notoire. Il fut reçu le 8 mars 1866 par François Guizot qui salua dans le polémiste à succès l'un des espoirs de la France libérale.

La fin de sa vie fut une suite de déceptions dues à des échecs électoraux et à la moindre audience du journalisme modéré qu'il représentait. En 1869, il fit scandale en se ralliant à l'Empire libéral et sa nomination comme ministre plénipotentiaire à Washington fut accueillie avec froideur. Atteint de neurasthénie, il mit fin à ses jours en juillet 1870, peu de temps après son arrivée sur le sol américain.

Une grande partie de la correspondance reçue par Prévost-Paradol a été recueillie par Ludovic Halévy, son demi-frère et se trouve aujourd'hui conservée dans le fonds Halévy de la Bibliothèque de l'Institut.

 *Portrait dans : Panthéon des illustrations françaises au XIXe siècle publié sous la direction de Victor Frond*. Paris, A. Pilon, 1865-1869. Folio AA 103****.

 *La France nouvelle*. Septième édition. Paris, Michel Lévy frères, 1868. In-12 Erhard 2033.

 Lettre autographe de Louis Philippe d'Orléans, comte de Paris, petit-fils du roi Louis-Philippe et aîné de la branche d'Orléans, à Prévost-Paradol à propos de *la France nouvelle*, Twickenham, 4 décembre 1868. Ms 4485, f.141 (2 dbles f.).

« Mon cher Monsieur Prévost-Paradol, ... je ne veux surtout pas, après avoir lu votre « France Nouvelle », rester sur le simple accusé de réception que je vous ai adressé aussitôt que votre ouvrage m'est parvenu. En effet vous avez abordé un sujet trop important pour tous ceux qui aiment la France pour que je n'aie pas été profondément ému des magnifiques pages que vous lui avez consacrées. Je tiens à vous dire que je m'associe pleinement à la plupart des idées que vous avez émises et je voudrais seulement que la « France Nouvelle » fut l'objet des méditations de tous les Français soucieux de l'avenir de leur pays... »


 *Études sur les moralistes français*. Huitième édition. Paris, Hachette, 1895. NSd 11727


12. Camille ROUSSET. 1821-1892. Élu à l'Académie française en 1871.


Historien militaire.


Entré dans la vie sans relations ni fortune, Camille Rousset débuta comme professeur. Répétiteur des enfants de François Guizot, il fut encouragé par ce dernier dans sa vocation pour l'histoire militaire et entreprit de dépouiller les neuf cents volumes des archives de Louvois conservées au ministère de la Guerre. Le « bonheur intellectuel » qu'il goûta à la lecture de ces sources originales le transporta : « surprendre l'histoire pour ainsi dire à l'état natif, quelle plus heureuse fortune et quelle plus grande joie ! Je vivais au sein même de la vérité ; j'en étais inondé, pénétré, enivré ». L'ouvrage qu'il en tira fut couronné trois années de suite par le premier prix Gobert de l'Académie française et lui valut d'être nommé historiographe et archiviste du ministère de la Guerre. En 1870, il se porta volontaire, malgré ses cinquante ans, dans la garde nationale.

C. Rousset fut élu à l'Académie le 30 décembre 1871 et reçu par le comte Joseph d'Haussonville le 2 mai 1872. Son livre sur les Volontaires de 1791, qu'il dédia « aux amis sincères de la vérité », et dans lequel il critiquait l'amateurisme des troupes révolutionnaires non régulières, déplut à certains et un vote de la Chambre supprima le traitement affecté à ses fonctions d'historiographe. L'Académie française soutint alors unanimement l'historien qui composa ensuite deux ouvrages majeurs, *l'Histoire de la guerre de Crimée* et *La Conquête de l'Algérie*.

 *Histoire de Louvois et de son administration politique et militaire*. Paris, Didier, 1862-1865. 8° X 610 A1.

 *Les Volontaires. 1791-1794*. Paris, Didier, 1870. In 18 X 745 G**.


 *La conquête de l'Algérie, 1841-1857*. Paris, Plon, 1889. 8° Y 331 P 2. Envoi autographe : « Offert à l'Académie française ».


 *Portrait photographique* par Eugène Pirou, 1890. Objet 1009.

13. Paul THUREAU-DANGIN. 1837-1913. Élu à l'Académie française en 1893. Secrétaire perpétuel en 1908.

Historien.

Avocat de formation, il fut d'abord auditeur au Conseil d'État sous le Second Empire tout en exprimant en tant que journaliste ses convictions catholiques et monarchistes libérales. A partir de 1868, il se consacra exclusivement à l'histoire. Ses travaux portent sur le XIXe siècle. L'Académie française lui décerna le grand prix Gobert pour l'ensemble de son oeuvre. Il fut élu le 2 février 1893 et reçu le 14 décembre 1893 par Jules Claretie.

 *Histoire de la Monarchie de Juillet*. Paris, Plon, 1884-1885. 3 vol. 8° X 749 ZC4*.

 *La Renaissance catholique en Angleterre au XIXe siècle*. Paris, Plon, 1899-1903. 3 vol. 8° NS 2587.

VITRINES DE LA SALLE DE LECTURE :

14. Pierre de LA GORCE. 1846-1934. Élu à l'Académie des sciences morales en 1907 et à l'Académie française en 1914.

Historien, magistrat et avocat.

Pierre de la Gorce connut une enfance austère. Il perdit sa mère à deux ans et son père, officier, quitta l'armée pour se consacrer à son éducation où la religion catholique tint une place importante. Le collège de Douai lui inculqua une forte culture latine. Respectueux et discipliné, il accepta de s'orienter vers la magistrature mais en démissionna en 1880 lorsque parurent les décrets contre les congrégations religieuses. Il devint alors avocat à Saint-Omer et prit goût aux recherches historiques auxquelles il se consacra dès lors pendant cinquante ans. Il retraça l'histoire de la Deuxième République, puis celle du Second Empire, en sept volumes, et l'histoire religieuse de la Révolution française à laquelle il consacra quatorze années de sa vie. Ayant dépassé sa quatre-vingtième année, il composa enfin plusieurs biographies : *Louis XVIII*, *Charles X*, *Louis-Philippe*, *Napoléon III et sa politique*, *Thiers*, etc.

Élu à l'Académie française le même jour qu'Alfred Capus et Henri Bergson, le 12 février 1914, par 16 voix contre 9 à Camille Jullian, il fut reçu le 25 janvier 1917 par Henri de Régner.



Histoire de la Seconde République française, Paris, Plon-Nourrit, 1887. 2 vol. 8° X 749 Z O*.



Histoire du Second Empire. Paris, Plon-Nourrit, 1902. Sixième édition. 7 vol. 8° NS 5153.



Portrait photographique dans : Agnès de la Gorce, *Une vocation d'historien. Pierre de la Gorce*. Paris, Plon, 1948. NSd 16 910.

15. Maurice de BROGLIE (Duc). 1875-1960. Élu à l'Académie des sciences en 1924 et à l'Académie française en 1934.

Militaire, physicien.

Maurice de Broglie fut reçu premier à l'École navale, en sortit major en 1895 et devint enseigne de vaisseau en 1898. Ayant poursuivi par ailleurs des études de physique, il fit en 1902 sa première communication à l'Académie des Sciences, sur l'application des galvanomètres thermiques à l'étude des ondes électriques.


Ayant quitté la Marine en 1904, Maurice de Broglie travailla pendant un temps à l'observatoire de Meudon, puis au Collège de France, où il fut l'élève de Paul Langevin. Il devint docteur ès sciences en 1908, en soutenant une thèse intitulée *Recherches sur les centres électrisés de faible mobilité dans les gaz*.


Quand éclata la Première Guerre mondiale, il fut affecté à la station de radiotélégraphie des Saintes-Maries-de-la-Mer. On lui doit l'invention d'un appareil permettant aux sous-marins de recevoir les signaux de la T.S.F. Après la guerre, il poursuivit ses recherches sur les rayons X, et découvrit en 1921 les spectres corpusculaires des éléments (auxquels il allait donner son nom) permettant de pénétrer directement dans l'atome. Il succéda, en 1942, à son maître Paul Langevin à la chaire de physique générale du Collège de France.


Le duc Maurice de Broglie, l'un des grands maîtres français de la physique expérimentale, a laissé une importante et remarquable série de travaux qui lui valurent la reconnaissance de ses pairs. Élu membre de l'Académie des Sciences en 1924, il fut élu à l'Académie française le 24 mai 1934, par 24 voix. C'était sa seconde candidature après une tentative malheureuse, en 1930, au fauteuil Curel, pour lequel il n'avait recueilli que 8 voix. En entrant à l'Académie, il renforçait non seulement le « parti des ducs » mais perpétuait également une tradition familiale : son arrière-grand-père, comme son grand-père, avaient été académiciens. Son frère Louis le fut aussi dix ans après lui et, fait mémorable, c'est l'aîné qui reçut le cadet sous la Coupole. Il fut lui-même reçu le 31 janvier 1935 par Maurice Paléologue, remplaçant Louis Barthou, assassiné en octobre 1934.




Portrait de Maurice de Broglie en uniforme d'officier de marine, dans : A.Gougenheim, *Maurice de Broglie*, Académie de Marine, 1961. 8° NS Br 724 QQ.

 *Thèses présentées à la Faculté des sciences de Paris pour obtenir le grade de docteur ès sciences physiques par M. Maurice de Broglie. 1^{ère} thèse : Recherche sur les centres électrisés de faible mobilité dans les gaz. 2^{ème} thèse : Propositions données par la Faculté.* Paris, Gauthier-Villars, 1908. 8° NS Br 362 I.

 *Notice sommaire sur les travaux scientifiques de M. M. de Broglie, docteur ès sciences physiques, 1920 et Supplément, 1923.* 4° NS Br 63 LL (ou 4° M 907 z)-4° NS Br 131 B.

 Maurice et Louis de Broglie, *Introduction à la physique des rayons X et gamma.* Paris, Gauthier-Villars, 1928. 8° NS 17 518 et 18021.

 *Atomes, radioactivité, transmutations.* Paris, Flammarion, 1939 (Bibliothèque de philosophie scientifique). NSd 10 365 (25).


16. Eugène TISSERANT (Cardinal). 1884-1972. Élu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1938 et à l'Académie française en 1961.


Homme d'Église, orientaliste.


Né dans une famille de la bourgeoisie lorraine, Eugène Tisserant fut élève du Grand Séminaire de Nancy auquel il légua, à la fin de sa vie, sa bibliothèque de 20 000 livres comportant un important fonds oriental. Il apprit très jeune l'hébreu, le syriaque, l'assyrien, l'arabe et l'éthiopien afin de se spécialiser dans les études bibliques dont il devint vite un spécialiste reconnu. Ordonné prêtre en 1907, il fut nommé, l'année suivante, conservateur des manuscrits orientaux à la Bibliothèque vaticane et enseigna l'assyrien à Rome de 1908 à 1913.


Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il fut blessé dès septembre 1914, et affecté ensuite à divers postes de l'état-major de l'armée. A partir de 1917, il fut nommé au détachement français de Palestine et amené à commander un peloton de spahis qui s'empara de Gaza et de Jérusalem. La paix revenue, il reprit ses fonctions à la Bibliothèque vaticane et, de 1920 à 1936, en exerça de fait la direction. Il l'organisa et la modernisa à l'image des bibliothèques américaines qu'il alla visiter. De 1936 à 1959, il fut placé à la tête de la Congrégation pour les Églises orientales. Eugène Tisserant devint cardinal en 1936, évêque en 1937 et doyen du Sacré Collège en 1951. En 1957, Pie XII le nomma bibliothécaire et archiviste de la Sainte Église Romaine.

Le cardinal Tisserant fut élu à l'Académie française le 15 juin 1961, sans concurrent, par 18 voix. Il fut reçu le 23 juin 1962, par le comte Wladimir d'Ormesson.

 *Le Calendrier d'Abou'l-Barakâ. Texte arabe édité et traduit par Eugène Tisserant.* Paris, Firmin-Didot, 1914. (Patrologia orientalis. Martyrologes et Ménologies orientaux). 4° NS 1963 (X,3).

 *Specimina codicum orientalium.* Bonnae, A. Marcus –E. Weber, 1914. 4° NS 3997 (8).

 *L'Église militante. L'Église à l'est du Rideau de fer, la paix chrétienne, religion et civilisation, la liberté, etc...* Paris Bloud et Gay, 1950. NSd 17431.


 *Portrait photographique du cardinal Tisserant dans : Discours prononcés pour la réception du cardinal Daniélou le 22 novembre 1973.* 4° AA 255 B.


17. Jean DANIELOU, S.J. (Cardinal). 1905-1974. Élu à l'Académie française en 1972.

Homme d'Église, théologien, historien, essayiste.


Fils de Charles Daniélou, homme politique, et de Madeleine Clamorgan, fondatrice de l'Université libre de jeunes filles, Jean Daniélou fit des études supérieures à la Sorbonne. Agrégé de grammaire en 1927, il entra dans la Compagnie de Jésus en 1929. Ordonné prêtre en 1938, il fut mobilisé dans l'armée de l'air (1939-1940) puis aumônier de l'École normale supérieure de jeunes filles (1942-1969). Docteur en Théologie, il devint Professeur d'histoire des origines chrétiennes à la Faculté catholique de théologie de Paris (1943-1969). Il soutint sa thèse de doctorat ès lettres (Philosophie) en 1944. Fondateur avec le Père Henri de Lubac de la collection « Sources chrétiennes » en 1944, il contribua au renouveau de la patristique dont il explora les sources juives et hellénistiques. Il fut

rédacteur aux *Études* (1944-1969) et fondateur du Cercle Saint-Jean-Baptiste (1944) qui avait pour but de créer des relations avec les autres religions. Doyen de la Faculté de Théologie de Paris (1961), il fut expert au Concile Vatican II (1962-1965) et archevêque de Taormina (1969). En 1967, il fonda à l'Institut catholique de Paris l'Institut de science et de théologie des religions (ISTR) qui, dans la perspective de la révélation biblique, s'attacha à déterminer le statut des religions non chrétiennes. Paul VI le nomma cardinal (1969), ce qui le soustrayait à l'obéissance religieuse de la Compagnie de Jésus et lui permettait de se présenter à l'Académie française, honneur qui lui était jusqu'alors interdit par le Général des Jésuites. Élu à l'Académie le 9 novembre 1972, il fut reçu le 22 novembre 1973 par Wladimir d'Ormesson.


 *Vigile sous les armes* dans « *Construire* ». *De l'enfant à l'homme. Études et chroniques*. Paris, J. Dumoulin, 1944, p. 114-134. 4° NS 15 226.

 *Les Anges et leur mission*. Paris, Desclée, 1951-1990. AAd 942 (3).

 *La Foi de toujours et l'homme d'aujourd'hui*. Paris, Beauchesne, 1969. 8° NS 44 980.

 *Epektasis. Mélanges patristiques offerts au Cardinal Daniélou, publiés par Jacques Fontaine et Charles Kannengiesser*. Paris, Beauchesne, 1972. 4° NS 11 782.

 *Discours de réception de S.E. le cardinal Jean Daniélou à l'Académie française et réponse de M. Wladimir d'Ormesson*. Paris 1973. NSd 24 868.

 *Le Fils de perdition* dans *Mélanges d'histoire des religions offerts à Henri-Charles Puech*. Paris, PUF, 1974, p. 187-189. 8° NS 36 137.

 *Carnets spirituels*. Paris, Cerf, 1993. 8° NS 45 834.

18. Ambroise-Marie CARRÉ. 1908-2004. Élu à l'Académie française en 1975.

Homme d'Église.


Après des études à l'école Saint-Joseph et au collège Sainte-Croix de Neuilly, il entra dans l'ordre de Saint-Dominique en 1926, fut ordonné prêtre en 1933 et devint rédacteur en chef de la *Revue des Jeunes* de 1936 à 1939. Sa résistance au nazisme sous l'Occupation et l'aide qu'il apporta à des personnes en danger, sans acception de race ni de religion, lui valurent la Légion d'honneur et la croix de guerre. Avant la guerre, puis après, il donna de nombreuses prédications et conférences en France et à l'étranger. De 1947 à 1959, il fut aumônier de l'Union catholique du théâtre et de la musique chargée de la paroisse du spectacle. De 1959 à 1966, il prêcha huit carêmes à Notre-Dame de Paris. En 1964, il fut appelé par le pape Paul VI à donner les exercices spirituels au Vatican.


Le R. P. Carré fut élu à l'Académie, seul candidat en lice, par 22 voix sur 29 le 26 juin 1975. Il fut reçu par Jean Guilton le 26 février 1976.


D'une grande modestie, il aimait à répéter cette phrase d'un autre dominicain et académicien, le Père Lacordaire : « Je suis prêtre, et je ne serai jamais que cela. »


 *Quand arrive le bonheur. Les Béatitudes*. Paris, Cerf, 1974. AAd 701 (1).


 *Ces maîtres que Dieu m'a donnés*. Paris, Cerf, 1982. AAd 852 (1).


 *Notre Père qui es aux cieux*. Paris, Cerf, 1985. 4° NS 15 668.

 *Je n'aimerai jamais assez. 1970-1987*. Paris, Cerf, 1988. 8° NS 44 061 (1).

 *Des heures de grand sens. Journal, 1988-1990*. Paris, Cerf, 1991. 8° NS 44 061 (2).

 *Vient le temps de chanter. Journal, 1991-1993*. Paris, Cerf, 1994. 8° NS 44 061 (3).

 *Reçois-les dans ta lumière. Paroles pour des amis*. Paris, Cerf, 2000. 8° NS 47 918.

 *La Sainteté*. Paris, Cerf, 2004. 8° NS 49 960.

